

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

|                          |                          |                          |                                     |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X                      | 14X                      | 18X                      | 22X                                 | 26X                      | 30X                      |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X                      | 16X                      | 20X                      | 24X                                 | 28X                      | 32X                      |

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume VI.

1er Juin 1896,

Numéro 7

---

---

## BULLETIN

---

28 mai 1896.

\* \* Russie.—Le sacre de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie, est le grand événement de la quinzaine. Cette cérémonie a été célébrée, après plusieurs jours de fête et aussi de recueillement, le 26 mai, au milieu d'un déploiement de luxe asiatique ou bysantin, convenant bien à ces églises surchargées d'or, décorées avec une profusion éblouissante. Les récits, transmis par le télégraphe, nous transportent dans un autre monde, et sont fort intéressants à lire. Mais, ce qui est particulièrement remarquable, c'est la foi de ce peuple, c'est le grand exemple donné par le Czar, s'inclinant devant le métropolitain, représentant de Dieu, pour lui demander de consacrer son autorité civile et de bénir ses efforts pour la bonne administration de son vaste empire. Quelle belle leçon, adressée indirectement à ces novateurs libres-penseurs ou athées, que ce public hommage rendu par un souverain comme Nicolas II, à la toute puissance de Dieu. Comme cet appel fait au Très-Haut, dispensateur de tout bien ici-bas, est une nature à faire réfléchir les esprits de ceux que n'aveugle pas le parti pris.

Une autre réflexion nous est suggérée par la lecture des détails de cette imposante cérémonie. On se croirait, en voyant la pompe de cette fête religieuse, dans une église catholique, en entendant ces métropolitains entonner le *Te Deum*, en assistant à la communion du Czar, en voyant la foi avec laquelle on invoque la Très Sainte Vierge et les Saints. Les invocations de *Kyrie eleison*, de *Agios sanctos*, reviennent très fréquemment, établissant un rapprochement saisissant entre les deux cultes. Aussi comprend-on bien la politique admirable du Saint Siège et de Léon XIII, quand il a posé si clairement l'union des deux églises d'Orient et d'Occident, et le retour à l'unité du pasteur. Ceci est évidemment chose facile, et qui, espérons-le, se réalisera avec l'aide du Souverain Maître.

Une circonstance particulière, l'impossibilité où était le représentant du Sultan d'assister au couronnement, ses croyances religieuses ne lui permettant d'entrer dans une église grecque, a fait que l'honneur de présenter au Czar les hommages du corps diplomatique, est échu à l'ambassadeur de France, le comte de Montebello, ce qui, dans les termes que l'on sait exister entre la France et la Russie, a du réjouir ces deux nations.

On avait redouté un instant que dans la ville de Moscou, les nihilistes ne tentassent une de ces manifestations sanglantes, qui ont déjà causé tant de ruines et de désastres. Grâce à Dieu, jusqu'ici rien de pareil ne s'est produit.

**\*\* Cuba et l'Espagne.**—La révolte des cubains ne semble pas faire de progrès, et les nouvelles que le télégraphe apporte et dont il faut n'accepter les dires qu'avec une grande défiance, paraissent indiquer une situation difficile pour les insurgés. Il leur est surtout malaisé de se fournir des munitions. Le blocus est mieux gardé et l'introduction de la contrebande de guerre rencontre de grands obstacles. Le général Weyler s'est embarqué à la Havane pour se rendre dans les provinces du sud, ce qui semble indiquer qu'il a plus de libertés dans ses mouvements.

En même temps, l'Espagne se montre plus que jamais résolue à faire de sérieux sacrifices pour faire respecter sa suprématie. Elle a assuré, paraît-il, ses ressources financières pour garantir son crédit et trouver l'argent nécessaire, cet argent qui est, selon l'expression populaire, le *nerf* de la guerre. Les journaux font l'éloge de l'habileté de M. Canovas del Castillo, le président du conseil en Espagne, qui a su prévenir une rupture avec les Etats-Unis, et ménager la susceptibilité castillane prête à prendre feu devant la conduite inexplicable des Etats-Unis. Grâce à sa diplomatie, à la manière dont il a accueilli les démarches des Etats-Unis, il a permis au président Cleveland de reprendre un peu de sang froid et de mieux apprécier la situation. Celui-ci y a été aidé par l'étonnement manifeste des autres puissances européennes, qui n'ont pas caché leur sentiment sur l'application inadmissible de la doctrine Monroë.

Cependant on estime de divers côtés, qu'il serait bon, que la question cubaine prit fin. Tout en souffrant, aussi bien l'Espagne, que les pays avec lesquels Cuba est en relation.

\* \*\*

**\*\* Angleterre.**—La solution des démêlés existants entre l'Angleterre et les Boërs n'a pas avancé. De part et d'autre on reste sur les positions acquises : M. Krüger, président des Boërs, ne veut point se rendre à l'invitation de lord Salisbury, qui le sollicite à venir à Londres ; il attend des engagements que l'Angleterre ne veut point prendre. Pendant ce temps, le pouvoir des Boërs s'affirme de plus en plus dans le sens de la résistance aux envahissements des anglais. On a nommé récemment comme vice-président de la République du Transvaal, le Capitaine Joubert, qui a imposé au docteur Jameson la défaite que l'on sait.

L'idée d'une grande république qui prendrait le nom des Etats-Unis de l'Afrique du Sud, fait son chemin et gagne du terrain.

Au nord de l'Afrique, la Campagne du Soudan est définitivement arrêtée. On a compris que là aussi l'influence anglaise courait à un échec.

\* \*\*

**\*\* Le choléra.**—De mauvaises nouvelles parviennent du Caire, où le choléra continue son œuvre de destruction. Il est dans une période d'attente, qui tend plutôt à décroître, mais il se maintient

toujours entre 20 ou 25 cas par jour qui, au début, étaient mortels dans la proportion effrayante de 60 à 70 pour 0/0. Actuellement il est moins terrible. Jusqu'ici il paraît être cantonné au Caire et à Alexandrie : on ne signale pas sa présence en Europe. Mais il peut bien encore y venir.

\*.\*

\* \* A la Rome des Papes.—On annonce la création de trois nouveaux cardinaux, pour le consistoire de juin prochain. La Santé du Saint Père se maintient, grâce à Dieu, malgré le travail auquel se condamne sa Sainteté et les pénibles préoccupations dont il est assiégé. Léon XIII, n'a abandonné aucun de ses glorieux projets, pour l'extension de l'Eglise Catholique. Il s'attaque à la fois au protestantisme en Angleterre, et aux Eglises d'Orient en Russie. Quelle grande tâche, mais aussi quelle belle œuvre !

\*.\*

\* \* France.—Il y a un peu d'apaisement, grâce aux changements de ministère dont nous avons parlé dans notre dernier Bulletin. Assurément, les membres du Cabinet Méline se sont pas, au point de vue religieux, des sectaires ardents comme les partisans du ministère Bourgeois, qui ont apporté une haine farouche dans toutes les questions intéressant la Religion. Un des premiers actes du nouveau Cabinet, a été de faire cesser l'intérim, auquel était réduit l'ambassade française près du Vatican. La nomination de M. Poubelle, ancien préfet de la Seine, comme successeur de M. de Behaine, près du St. Père a rétabli les rapports qui, du reste, n'avaient pas été interrompus officiellement. M. Poubelle est un homme habile et de relations agréables. On pourrait demander mieux au point de vue religieux : mais les journaux se plaisent à dire que Mme Poubelle est une ardente catholique. Il faut espérer que l'influence de la femme aura une heureuse action sur les sentiments du mari.

—On a célébré les fêtes de Jeanne d'Arc avec un grand enthousiasme. Le mouvement qui s'est déclaré dans ce sens il y a trois ans, ne fait que croître. C'est le patriotisme uni à la religion, et de pareils sentiments ne sauraient être trop encouragés. A Paris, on a pu faire, sans protestation, une grande démonstration autour de la Statue de la Vierge qui sauva Orléans, et chassa les Anglais de France.

\*.\*

\* \* Nécrologie.—Sont décédés :

Est décédé à Rome, S. E. le Cardinal Galimberti, né à Rome le 26 avril 1836, qui était consultant de la Commission de la Propagande des Evêques et réguliers du Saint office. Il fut directeur du *Moniteur de Rome* de 1882 à 1885 et le Souverain Pontife le chargea de missions de confiance pour régler des questions délicates : la pacification religieuse en Allemagne, la médiation des Iles Carolines et les Concordats avec le Portugal et le Montenegro. Il fut nommé nonce à Vienne. Il était partisan déclaré de la Triple Alliance et hostile à la France.

VERAX.

## LE DIABLE DANS LES MISSIONS

Par PAUL VERDUN

2 vol. in-12..... \$1.50

### QUELQUES MOTS AU LECTEUR

NOS MOTIFS. — NOS TÉMOINS. — LES FAITS ET LEUR DIVISION. —  
NOS CONCLUSIONS

Voici un ouvrage qui contient des faits extraordinaires, merveilleux, surnaturels, pour tout dire en un mot : diaboliques. Ils paraîtront à peine croyables à beaucoup et seront peut-être même traités de fables par certains. Cependant ces faits, tout merveilleux et surnaturels qu'ils soient, n'en sont pas moins fréquents et publics dans les pays de Missions. Ils ont été vus, examinés et vérifiés par des millions de témoins. Ils sont aussi authentiques que peuvent l'être des faits historiques.

Il y a seulement quelques années, il était de bon ton de traiter de produits d'imaginaires en délire les apparitions du diable, les obsessions et les possessions, les sorciers, leurs maléfices et toutes les opérations de la magie.

On savait bien qu'il était question de choses semblables dans les auteurs grecs et latins; mais on se disait que les anciens avaient une façon de parler si poétique, si imagée!...

L'Évangile racontait que Notre-Seigneur Jésus-Christ, tenté par le diable, avait été transporté par lui d'abord sur le sommet d'une montagne, puis sur le pinacle du temple de Jérusalem; qu'il avait délivré des possédés et transmis à ses apôtres, comme signe destiné à confirmer leur prédication, sa puissance sur les démons; mais il y avait si longtemps que cela s'était passé!... Assurément, si le démon s'était manifesté à cette époque, c'était uniquement pour donner à Jésus-Christ l'occasion de faire éclater sa puissance. Et l'on insinuait que le récit évangélique, qui contient tant de paraboles, avait peut-être tenu en ces occasions un langage symbolique.

Quant aux sorciers du moyen âge et à leurs maléfices, au sabbat et à ses orgies, tout cela s'était passé dans un temps où nos pères étaient si ignorants et si crédules!...

Mais peu à peu quelques penseurs réfléchirent que la parole de ceux qui avaient bâti le Parthenon et conquis le monde, affirmé l'authenticité de leurs récits par le témoignage de leur sang, entrepris les croisades et construit les cathédrales, valait au moins la peine d'être prise en considération, d'être examinée et discutée. Le sourire de l'incrédulité ignorante fit place aux recherches de la science et aux jugements de la critique. Il n'y a plus que les ignorants pour ricaner sottement quand on parle du démon, de ses ministres et de ses œuvres. Ceux qui possèdent

quelque science écoutent les récits, les vérifient et cherchent à découvrir les causes des faits, leurs résultats et leurs conséquences.

De ce revirement de l'opinion sont nés des ouvrages consciencieux et considérables. Malheureusement la plupart, pour ce qui regarde les faits cités, se reproduisent les uns les autres avec une monotonie fatigante. C'est à peine si, de loin en loin, quelque exemple récent de manifestation diabolique est ajouté par un auteur nouveau aux faits décrits par les écrivains qui l'ont précédé. Par contre, les réflexions et les déductions se multiplient à l'infini autour de ces exemples toujours les mêmes. Celui-ci apprécie de telle façon et cet autre d'une manière contraire. Certains même veulent voir l'action du diable partout, même dans les faits le plus naturels. Entraînés sur cette pente, ils manquent parfois de critique.

Il résulte de ces défauts que, malgré l'intérêt du sujet traité, la lecture de ces ouvrages est quelque peu aride et fastidieuse, et ne laisse dans l'esprit, au lieu de conclusions nettes et précises, que des notions confuses et parfois contradictoires sur un sujet déjà obscur de sa nature même.

Ces réflexions nous ont engagé à tenter l'étude de l'action diabolique dans le monde suivant une nouvelle méthode plus agréable à la lecture. En conséquence nous avons formé le projet de donner aux travaux déjà existants leur suite naturelle et leur complément nécessaire en réunissant de nouveaux exemples puisés à des sources négligées par nos devanciers, c'est-à-dire aux récits des missionnaires.

De plus, nos éditeurs et nous, nous sommes efforcés d'éviter le défaut, capital au point de vue pratique, des ouvrages précédents qui sont très gros et qui coûtent très cher. Nous croyons avoir résolu ce côté de la question et réuni le plus grand nombre possible de documents sous la forme la plus accessible à toutes les bourses.

Nous nous sommes étudiés à écrire un livre aussi intéressant pour l'homme du monde qui ne désire consacrer que quelques heures à la question du diabolisme, que utile pour le théologien et l'historien qui veulent étudier à fond ces points si importants.

Ce sont les faits qui prouvent. C'est de leur comparaison que jaillit la lumière. Nous nous sommes inspirés de ce double principe et nous avons recueilli des exemples sur toute la surface de la terre, aussi bien sous les glaces du pôle que sous les feux de l'Equateur, dans les forêts des sources de l'Amazone que sur les bords du Brahmapoutre, dans les pagodes des immenses villes chinoises que sous les huttes des sauvages de l'Océanie. Notre ouvrage constitue ainsi un voyage autour du monde à travers les peuples les plus divers et les civilisations les plus opposées.

Or, partout nous avons trouvé des missionnaires français à l'avant-garde de la civilisation, repoussant le démon et conquérant le monde à Dieu. Les neuf dixièmes de ces apôtres, en effet, sont nés en vieille terre de France. C'est par eux, plus encore que par nos soldats, que notre patrie fait figure dans le monde.

Mais, constatation qui stupéfiera bien des gens, c'est que les progrès modernes des communications, bateaux à vapeur, chemins de fer et télégraphes, ont permis de recueillir et de comparer un nombre extraordinaire de faits diaboliques tout récents. Il en est résulté que les découvertes d'une science qui se croyait athée ont aidé à la confirmation non seulement des récits de l'Évangile, mais encore des païens de l'antiquité et de nos pères chrétiens du Moyen Age.

Nous espérons qu'après avoir pris connaissance du résultat de nos longues recherches, le lecteur, qu'il soit catholique ou non, partagera notre opinion en bien des points. Nous ne lui demandons que deux choses : la première, de lire cet ouvrage sans parti-pris d'incrédulité et de l'étudier avec bonne foi, comme nous l'avons écrit ; la seconde, de ne pas se mettre en tête de juger ce qui est arrivé en Amérique, en Afrique, en Asie et en Océanie, par ce qui se passe en Europe. Ces contrées sont fort différentes des nôtres comme habitants, comme religion et comme mœurs. Par conséquent, les événements ne s'y présentent ni dans les mêmes conditions ni avec les mêmes apparences.

Certes les faits que nous raconterons sont prodigieux et le lecteur partagera bien des fois la surprise que les missionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle ont ressentie, quand, partis de la France légèrement sceptique d'alors, ils ont débarqué dans les Indes Orientales et se sont trouvés jetés au milieu des manifestations diaboliques les plus étonnantes.

Qu'on nous permette une comparaison. Supposez qu'un Français parle à un Esquimaux de notre raisin, à un Dahoméen de nos chemins de fer, à un insulaire de Nouka-hiva de la neige, et qu'il ne soit cru par aucun d'eux sous le prétexte qu'il n'existe dans leurs pays ni fruits, ni locomotives, ni frimas. Lequel cependant aurait raison, celui qui raconterait la vérité, ou ceux qui ne le croiraient pas ? L'incrédulité des trois étrangers empêcherait-elle le chasselas de mûrir en France, les express d'y rouler, et le blanc tapis de l'hiver de couvrir nos champs ?

Mais les faits que nous citons ne proviennent pas des récits d'hommes quelconques, d'inconnus peu sérieux dont les paroles puissent être facilement recusées. Ils s'appuient sur les témoignages écrits de missionnaires qui se sont appelés ou s'appellent Mgr Augouard, Mgr Livinhac, Mgr Massaja, Mgr Laouënan, Mgr Bruguière, Mgr Puginier, Mgr Retord, Mgr Chatagnon, Mgr Jouen, Mgr Cazet, l'abbé Huc, les Pères Petitot, de Smet, Lafiteau, Bouchet, Jean de Brito, François Lainez, Fouquet, Le Gobien, Clavelin, Palatre, Desjacques, de Ventavon, MM. Bringaud, Mesnard, etc., etc.

Nous en passons et des meilleurs. Nous les retrouverons au courant de cet ouvrage.

Mais il est quelques points du caractère du missionnaire, pris en général, que nous tenons à mettre dès à présent en lumière. Ils résultent de l'impression que nous avons ressentie à la lecture des nombreuses lettres que depuis deux siècles les missionnaires ont envoyées en France. Comme on peut le penser, leur nombre

est considérable ; cependant en dépouillant cette volumineuse correspondance, nous n'avons éprouvé ni ennui, ni fatigue, tellement elle est intéressante.

Ce qui nous a charmés surtout chez ces apôtres, c'est leur vaillance indécourageable, c'est leur bonne humeur inaltérable qui se manifeste au milieu des travaux, des tracas et des privations de toutes sortes, jusqu'en prison, jusque dans les supplices mêmes ; c'est aussi leur habileté à démêler les situations les plus embrouillées et leur adresse à se tirer des plus mauvais pas.

Et avec cela quelle prudence extrême ils déploient, pour ne pas se laisser duper par les fourberies des ministres du diable ! Dès qu'ils se trouvent en présence d'un fait extraordinaire, leur défiance s'éveille. Ils soupçonnent toujours et cherchent la supercherie humaine, avant d'admettre l'intervention diabolique. Ils témoignent de la joie la plus vive quand ils ont surpris un suppôt du diable en flagrant délit d'imposture. Ce ne sont des hommes ni crédules, ni faciles à tromper. Ils ont vu trop de pays et de gens pour tomber dans ces défauts. Aussi, quand ils reconnaissent dans un événement l'action du démon, et surtout qu'ils la reconnaissent par écrit, c'est qu'ils sont vaincus par une évidence surabondante, indéniable.

On admettra qu'il nous est impossible de raconter tous les faits qui nous ont portés à nous former cette opinion du caractère général du missionnaire, il y faudrait consacrer des volumes à remplir une bibliothèque, nous citons cependant quelques exemples.

D'ailleurs, comment ne pas croire aux témoignages d'hommes qui ont tout quitté : relations, amis, famille et patrie, pour aller prêcher au loin le Dieu de vérité dans l'isolement, la haine, les embûches et les persécutions ?

Quel intérêt auraient-ils à nous tromper, ces apôtres, détachés de tout, qui ne recherchent la satisfaction d'aucun intérêt humain, et dont beaucoup ont donné leur vie pour prouver qu'ils savaient pas mentir. Suivant un mot célèbre, " nous croyons les témoins qui se font assassiner. "

C'est grâce à leurs récits que nous avons pu établir cet ouvrage sur des bases authentiques, indiscutables. Que ces vaillants soldats de la lutte de Dieu contre Satan en reçoivent nos plus chaleureux remerciements. D'ailleurs ils savent que nous travaillons dans un but commun.

Dans la grande quantité de faits diaboliques que nous avons relevés — près de sept cents — nous avons choisi les plus typiques, les plus instructifs. Nous n'avons ni diminué leur importance, ni exagéré leur portée en les dramatisant.

Parfois ces événements présentent d'eux-mêmes leur enseignement avec un relief saisissant. Nous leur avons alors laissé leur éloquence un peu brutale, mais décisive.

Mais la plupart du temps nous avons fait suivre l'exposé de chaque exemple de nos réflexions personnelles, de comparaisons avec d'autres faits, de déductions et de conclusions.

D'autres fois, ces faits ont été appréciés par les témoins eux-

mêmes. Lorsque ce cas s'est produit, nous nous sommes fait un devoir de rapporter fidèlement ces appréciations avant les nôtres.

Il est même arrivé, mais très rarement, ceci : éclairés par des événements analogues arrivés à d'autres époques et dans d'autres pays, nous n'avons pas été complètement de l'avis de quelques missionnaires relativement aux conclusions à tirer de leurs récits. Dans ce cas, nous avons loyalement reproduit leur jugement sans l'affaiblir ou le dénaturer en quoi que ce soit, puis nous avons exposé à la suite notre manière de voir personnelle.

Enfin, pour quelques-uns de ces exemples, nous prions le lecteur de vouloir bien retarder parfois son appréciation et suspendre son jugement définitif, jusqu'à ce qu'il ait parcouru tout l'ouvrage. Nous formulons cette demande, parce que certains faits s'expliquent par d'autres événements racontés un peu plus loin, beaucoup plus vite et bien plus clairement qu'il n'eût été possible de le faire à l'aide de raisonnements qui n'en eussent plus fini...

Pour plus de sécurité dans nos appréciations et nos jugements, nous avons soumis notre travail à deux savants religieux, membres d'un ordre qui a fourni aux missions un nombre d'apôtres presque incalculable. Nous n'avons livré notre ouvrage à l'impression qu'après avoir reçu leur approbation.

Nous déclarons de plus que si, malgré tant de précautions, nous avons laissé échapper en ces matières difficiles quelque erreur involontaire, nous sommes tout prêt à la rectifier, nous soumettant par avance filialement, pleinement et entièrement à l'autorité et à la décision de Notre Sainte Mère l'Eglise Catholique. Nous ne poursuivons qu'un but : la recherche et l'exposition de la vérité pour la plus grande gloire de Notre Maître Jésus-Christ.

Nous avons divisé cet ouvrage de la façon suivante :

**TOME PREMIER**  
**A M E R I Q U E**  
**MEXIQUE**

Pérou. — Caraïbes. — Moxes.

**HAITI**

Nations indiennes du Canada et des Etats-Unis.

**A F R I Q U E**

Gabon. — Congo. — Dahomey. — Sénégalie. — Cafres. — Haut-Zambèze. — Zanguebar. — Ethiopie et Egypte.

**A S I E**

**HINDOUSTAN**

**TOME SECOND**

**A S I E (suite)**

**BIRMANIE ET SIAM. — CHINE. — THIBET ET COREE**

**O C E A N I E**

Noukahiva. — Iles Sandwichs. — Nouvelles-Calédonie. — Futuna et Wallis. — Nouvell.-Guinée.

**MADAGASCAR**

Nous avons fait précéder le récit des faits diaboliques accomplis dans chacune de ces contrées, d'une courte notice indiquant son histoire au point vue de l'Évangélisation, afin que le lecteur puisse se former une idée exacte du milieu dans lequel les événements se sont produits.

Nous avons divisé chaque chapitre en paragraphes assez courts, se rapportant aux indications du sommaire, pour faciliter les recherches.

Enfin nous avons placé à la fin de chaque tome une "Table des Matières et des Sources" dans laquelle on trouvera, non seulement les renseignements ordinaires des tables, mais encore l'origine de chaque renseignement; le lieu dans lequel le fait s'est passé et la date à laquelle il s'est accompli, ou à laquelle il a été raconté; le nom et la situation sociale du narrateur qui s'en porte garant; enfin l'ouvrage, — volume ou publication périodique, — dans lequel il a été publié originairement; le tout afin que le lecteur puisse contrôler facilement par lui-même les assertions de l'auteur.

Des témoignages de tant de missionnaires, relevés dans des contrées si éloignées les unes des autres et à des époques et dans des circonstances si diverses, ressortent des constatations d'ensemble que nous résumons dès à présent pour plus de facilité, sous la forme de propositions.

Tous les peuples chez lesquels les missionnaires ont exercé et exercent encore leur apostolat, croient à la présence des démons dans les idoles, les pierres et les arbres consacrés à leur culte.

Les apparitions, obsessions et possessions diaboliques sont chez eux choses fréquentes, connues et admises de tout le monde.

Les énergumènes, quand ils agissent sous l'influence du diable, sont presque toujours inconscients de ce qu'ils font et disent. Quand ces démoniaques comprennent ou parlent des langues inconnues, ils ne savent eux-mêmes ce qu'ils répondent. Ce sont les démons qui s'expriment par leur bouche, qui seuls le savent.

Les cas d'apparitions de revenants, c'est-à-dire d'âmes d'hommes morts, sont excessivement rares.

Sur toute la surface de la terre il existe, chez les peuples qui ne sont pas chrétiens, des sorciers.

Dans toutes les contrées du monde se sont formées des sociétés secrètes qui aboutissent, plus ou moins directement, à la magie et à l'adoration de Satan.

Très fréquemment les pratiques en usage dans la sorcellerie et les sociétés secrètes s'accompagnent de scènes de débauches.

Pour devenir sorcier, il faut toujours subir des épreuves. La plupart sont cruelles et dépassent de beaucoup les pratiques les plus pénibles de la mortification chrétienne.

Dans la majorité des ces initiations, les épreuves physiques se complètent par une manifestation du démon, par laquelle il montre qu'il accepte le candidat comme sien, soit en le possédant, soit en l'enlevant.

Dans le plus grand nombre des pays païens, on croit que les

sorciers ont pour serviteur et pour maître un démon familier, et qu'ils peuvent, soit se transformer eux-mêmes en animaux, soit faire agir en leur lieu et place leur démon familier revêtu d'une apparence de bête.

Les formes dans lesquelles les sorciers sont crus pouvoir se transformer, et dans lesquelles se manifestent généralement les démons, sont celles d'animaux laids ou nuisibles.

Sur toute la surface du globe on croit que les sorciers ont le pouvoir de jeter des sorts et de donner à certains objets — amulettes, fétiches, etc. — une vertu bienfaisante ou nuisible. La matière de l'objet semble avoir une importance secondaire, c'est sa consécration au démon qui lui donne sa valeur.

Partout les sorciers se livrent à la divination et leurs révélations de choses cachées sont plus fréquemment inspirées par les démons que produites par des causes naturelles.

Partout aussi les sorciers exercent la médecine à l'aide de pratiques diaboliques.

Enfin toutes les religions païennes procèdent de la magie ou y aboutissent, et celle-ci, malgré la multiplicité et la diversité de ses formes et de ses pratiques, apparaît comme une dans son essence, se manifeste comme le véritable culte de Satan et aboutit à un but funeste à l'humanité : à la dépravation et à l'homicide.

Il en est de même des sociétés secrètes.

Partout les sorciers, quel que soit leur nom, haïssent et craignent les missionnaires, comme l'erreux craint la vérité, mais partout aussi les paroles de Celui qui a dit à ses apôtres : " Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles, " continuent de s'accomplir comme aux premiers temps de l'Eglise.

Au nom de Jésus Christ les missionnaires catholiques chassent les démons. Et ce ne sont pas seulement les prêtres eux-mêmes qui délivrent du diable les maisons hantées, les obsédés et les possédés, ce sont aussi leurs envoyés, de simples chrétiens, des vierges, des enfants même. La puissance de Satan esi brisée par le signe de la Croix, l'eau bénite, les médailles et le chapelet.

Ces faits sont universels et les guérisons des possédés sont les causes les plus fréquentes des conversions des idolâtres.

Il est encore un fait que l'on a pu constater universellement, c'est que fréquemment le baptême guérit les maladies d'une façon instantanée ou très rapide.

Dans beaucoup de localités on a aussi observé que la présence des missionnaires écartait les tigres et les faisait disparaître.

Ainsi Celui qui a dit : Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point ! " continue d'affirmer par des miracles la vérité de la religion prêchée par les Missionnaires Catholiques.

D'année en année, l'empire de Satan et de ses ministres sur les nations idolâtres diminue et se restreint, au fur et à mesure que le catholicisme se développe et s'affermi. Ce recul et ces progrès s'accroissent jusqu'au moment où les peuples complètement délivrés, en tant que nations, du jong de l'enfer, voient les manifestations diaboliques devenir de plus en plus rares chez eux, puis

disparaître d'une manière générale, ainsi que cela est arrivé en Europe.

Nous espérons que le lecteur trouvera dans cet ouvrage, comme nous avons trouvé nous-mêmes dans les études nécessaires pour l'écrire, d'utiles enseignements non seulement au point de vue religieux, mais aussi au point de vue historique et social.

Combien d'événements de l'antiquité païenne, du moyen âge chrétien et de l'époque moderne s'éclaireront pour lui d'une lumière plus vive, quand il comparera les résultats produits dans l'individu, la famille et la société, d'un côté par la domination funeste de Satan, de l'autre par le règne bienfaisant de Dieu ; quand il touchera du doigt cette vérité que la lutte entre le ciel et l'enfer a été, est et sera le fond de l'histoire, toute l'histoire des nations, des races et de l'humanité tout entière, jusqu'à ce que le règne de Dieu arrive et qu'il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul Pasteur.

PAUL VERDUN.

---



---

## LE SECRET DE MARIE

---



---

Dévoilé à l'âme pieuse par le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort.  
Dix-septième édition.

Brochure in-18..... \$0.10

(SUITE ET FIN)

2<sup>o</sup> Aller ainsi à Jésus par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie directement et par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de Marie, sa sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui qui est notre médiateur. C'est en même temps nous approcher de lui comme de notre médiateur et de notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge : en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu.

3<sup>o</sup> Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions, qui, bien qu'elles paraissent bonnes, sont très-souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu, devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah ! prions cette bonne Mère et Maîtresse qu'ayant reçu notre pauvre présent, elle le purifie, le sanctifie et l'embellisse, de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant le Roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de Sa Majesté, pour payer sa ferme. Que ferait ce pauvre homme s'il avait de l'esprit et s'il était bien venu auprès de la Reine ? Ne lui donnerait-il pas sa pomme, et la Reine, par bonté pour le pauvre paysan, et par respect pour le Roi, n'ôterait-elle pas de cette pomme ce qu'il y aurait de véreux et de gâté, ne la mettrait-elle pas dans un bassin

d'or entouré de fleurs ; et le Roi pourrait-il s'empêcher de la recevoir, même avec joie, des mains de la Reine qui aime ce paysan ? *Modicum quid offerre desideras, manibus Mariæ tradere cura si non vis sustinere repulsam.* Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-le dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté. Grand Dieu, que tout ce que nous faisons est peu de chose ! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion. Comme nous nous serons donnés tout à fait à Elle autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, Elle nous sera infiniment plus libérale, et nous donnera pour un œuf un bœuf ; Elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et ses vertus ; Elle mettra nos présents dans le plat d'or de sa charité ; Elle nous revêtira, comme Rebecca revêtit Jacob, des beaux habits de son Fils aîné et unique Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'elle a en sa disposition : et ainsi, comme ses domestiques et ses esclaves, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtements : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus* : vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et de Marie.

4° Se donner ainsi à la très-sainte Vierge, c'est exercer dans la plus haut degré possible la charité envers le prochain, puisque c'est donner à Marie ce que l'on a de plus cher, afin qu'elle en dispose à sa volonté en faveur des vivants et des morts.

5° C'est par cette dévotion qu'une âme peut mettre ses grâces et ses mérites en sûreté, en en faisant Marie la dispositaire. Elle peut lui dire avec confiance : “ Tenez, ma chère Mère, ma bonne Maîtresse, voilà ce que, par la grâce de votre chère Fils, j'ai fait de bien ; je ne suis pas capable de le garder à cause de ma faiblesse et de mon inconstance, à cause du grand nombre et de la malice de mes ennemis qui m'attaquent sans cesse. Hélas ! on voit tous les jours les cèdres du Liban tomber dans la boue, et des aigles qui s'élevaient jusqu'au ciel devenir des oiseaux de nuit, de même mille justes tombent à ma gauche et dix mille à ma droite ; ma puissante et très-puissante Princesse, tenez moi, de peur que je ne tombe ; gardez tout mon bien, de peur qu'on ne me le vole ; je vous confie en dépôt tout ce que j'ai : *Depositum custodi.* — *Scio cui credidi.* Je sais bien, qui vous êtes, c'est pourquoi je me confie toute à vous ; vous êtes fidèle à Dieu et aux hommes, et vous ne permettrez pas que rien périsse de ce que je vous confie ; vous êtes puissante, et rien ne peut vous nuire, ni vous ravir ce que vous avez entre les mains.” *Ipsam sequens non devias, ipsam rogans non desperas, ipsam cogitans non erras ; ipsa tenente, non corrui ; ipsa protegente, non metuis, ipsa duce, non fatigaris ; ipsa propitiâ, pervenis.* (Saint Bernard. *Inter flores*, cap. 135, *De Maria Virgine*, page 2150.) Et ailleurs : *Detinet Filium ne percutiat ; detinet diabolum ne noceat ; detinet virtutes ne fugiant ; detinet merita ne pereant ; detinet gratias ne effluant.* Ce sont les paroles de saint Bernard qui expriment en substance tout ce que je viens de dire. Quand il n'y aurait que ce seul motif pour m'exciter à cette dévotion, qu'elle est le moyen

sûr de me conserver dans la grâce de Dieu, et même de l'augmenter en moi, je ne devrais respirer que feu et flammes pour elle.

6<sup>e</sup> Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme, pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en esclavage, cette chère Maîtresse, par reconnaissance, élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte ordinairement de l'âme l'ennui, la tristesse et le scrupule, Ce fut cette dévotion que Notre-Seigneur apprit à la Mère Agnès de Jésus, comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait. "Fais-toi, lui dit-il, esclave de ma Mère" : ce qu'elle fit, et dans le moment, ses peines cessèrent.

Pour autoriser cette dévotion, il faudrait rapporter ici toutes les bulles et les indulgences des Papes, les mandements des Evêques en sa faveur, les confréries établies en son honneur, l'exemple de plusieurs saints et grands personnages qui l'ont pratiquée ; mais je passe tout cela sous silence.

J'ai dit, en second lieu, que cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, en Marie, par Marie, et pour Marie. Ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Jésus par Marie, en qualité d'esclave ; ce n'est pas même assez de le faire tous les mois, toutes les semaines : ce serait une dévotion trop passagère, et elle n'élèverait pas l'âme à la perfection où elle est capable de l'élever. Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôler dans une confrérie, ni même à embrasser extérieurement la dévotion dont je parle, à dire quelques prières vocales tous les jours, comme elle le prescrit ; mais la grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion, qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très-sainte Vierge et de Jésus par Elle. J'ai trouvé beaucoup de personnes qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous leurs saints esclavages, à l'extérieur ; mais j'en ai bien rarement trouvé qui en aient pris l'esprit, et encore moins qui y aient persévéré.

1<sup>o</sup> La pratique essentielle de cette dévotion consiste à faire toutes ses actions avec Marie, c'est-à-dire à prendre la sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce que l'on doit faire. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues ; il faut s'anéantir devant Dieu, comme étant de soi-même incapable de tout bien surnaturel, et de toute action utile au salut, il faut recourir à la très-sainte Vierge et s'unir à Elle et à ses intentions, quoique inconnues ; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus-Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la sainte Vierge, afin qu'Elle agisse en nous, qu'Elle fasse de nous et pour nous comme bon lui semblera, à la plus grande gloire de son Fils, et par son Fils, Jésus-Christ, à la gloire du Père : en sorte qu'on ne prenne de vie intérieure et d'opération spirituelle que dépendamment d'Elle.

2<sup>o</sup> Il faut faire toutes ses actions en Marie, c'est-à-dire qu'il faut

s'accoutumer peu à peu à se recueillir au dedans de soi-même, pour y former une petite idée ou image spirituelle de la sainte Vierge : Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'en être rebutée; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis; la Lampe allumée pour éclairer tout son intérieur et pour le brûler de l'amour divin; le Reposoir sacré pour voir Dieu en Elle et avec Elle. Marie enfin sera à cette âme son unique tout auprès de Dieu et son recours universel. Si elle prie, ce sera en Marie; si elle reçoit Jésus par la sainte Communion, elle le mettra en Marie pour qu'il y prenne ses complaisances. Marie le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra en esprit et en vérité plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans nos ténèbres épaisses. Si elle agit (cette âme), ce sera en Marie; si elle repose, ce sera en Marie, et partout et en tout, elle produira des actes de renoncement à elle-même.

3° Il faut encore n'aller jamais à Notre-Seigneur que *par Marie*, par son intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier.

4° Il faut enfin faire toutes ses actions *pour Marie*, c'est-à-dire qu'étant l'esclave de cette auguste Princesse, il est juste que l'on fasse tout pour Elle, qu'on ne travaille plus que pour Elle, pour son profit et sa gloire; non pas qu'on la prenne pour la fin dernière de ses services, qui est Jésus-Christ, mais pour fin prochaine, et comme un moyen aisé pour aller à Jésus. Cette âme doit, en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour-propre qui se prend presque toujours pour fin d'une manière imperceptible, et répéter souvent du fond du cœur : O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine, cette injure ! Prends bien garde, âme prédestinée, de croire qu'il soit plus parfait d'aller tout droit à Jésus, tout droit à Dieu dans tes opérations et intentions; si tu veux y aller sans Marie, tes actions seront de peu de valeur; mais en y allant par Marie, c'est Marie qui opère en toi, et par conséquent tes actions seront très-relevées et très-dignes de Dieu.

De plus, garde-toi de te faire violence pour sentir et goûter ce que tu dis et fais : dis et fais tout dans la pure foi que Marie a eue sur la terre, et qu'Elle te communiquera avec le temps; laisse à ta Souveraine, pauvre petite esclave, la vue claire de Dieu, les transports, les joies, les plaisirs, les richesses, et ne prends pour toi que la pure foi pleine de dégoûts, de distractions, d'ennuis, de sécheresses; dis : *Amen*, Ainsi soit-il, à ce que fait Marie, ma Maîtresse, dans le Ciel.

Oh ! prends bien garde encore de te tourmenter si tu ne jouis pas sitôt de la douce présence de la sainte Vierge en ton intérieur; cette grâce n'est pas faite à tous; et quand Dieu en favorise une âme par grande miséricorde, il lui est bien aisé de la perdre si elle n'est fidèle à se recueillir souvent; et si ce malheur t'arrivait, reviens doucement et fais amende honorable à ta Souveraine.

L'expérience t'en apprendra infiniment plus que je ne t'en dis, et tu trouveras, si tu es fidèle au peu que je t'enseigne, tant de richesses et de grâces en cette pratique, que tu en seras surprise et toute remplie d'allégresse. Travaillons donc, chère âme, et faisons en sorte que, par cette dévotion fidèlement pratiquée, l'âme de Marie soit en nous pour glorifier le Seigneur, que l'esprit de Marie soit en nous pour se réjouir en Dieu son Sauveur. Ce sont les paroles de saint Ambroise : "*Sit in singulis anima Mariæ ut magnificet Dominum, sit in singulis spiritus Mariæ ut exultet in Deo.*" Et ne croyons pas qu'il y eût plus de gloire et de bonheur à demeurer dans le sein d'Abraham, appelé le Paradis, que dans le sein de Marie, puisque Dieu y a mis son trône. Ce sont les paroles du savant abbé Gueric : "*Ne credideris majoris esse felicitatis habitare in sinu Abrahæ qui Paradisus, quam in sinu Mariæ in quo Dominus posuit thronum suum*"

Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'heureux effets. Lorsque la vie de Marie est bien établie dans une âme, ce n'est plus en quelque sorte l'âme qui vit, c'est Marie qui vit en elle : l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand, par une grâce ineffable mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-Elle point ? Comme Elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur. Elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme, qui, par la connaissance qu'elle en aurait, détruirait la beauté de ses ouvrages.

Comme Elle est partout la Vierge féconde, Elle porte, dans tout l'intérieur où Elle est, la pureté de cœur et de corps, la pureté dans les intentions et desseins, la fécondité dans les bonnes œuvres. Ne croyez pas, chère âme, que Marie, la plus féconde de toutes les pures créatures, et qui est allée jusqu'au point de produire un Dieu-Homme, demeure oisive dans une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse à Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle. *Filioli mei quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (Ad Gal. iv, 19). Si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que pour tout le monde en général, c'est spécialement dans l'âme où cette divine Vierge habite que Jésus-Christ est son fruit et son chef-d'œuvre. Enfin Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ : Elle éclaire son esprit par sa pure foi, Elle approfondit son cœur par son humilité, Elle l'élargit et l'embrase par sa charité, Elle le purifie par sa pureté, Elle l'ennoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? Il n'y a que l'expérience qui apprenne ces merveilles de Marie, merveilles incroyables aux gens savants et orgueilleux, et même au commun des dévots et dévotes.

Comme c'est par Marie que Dieu est venu au monde la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Eglise l'attend, pour régner partout, et pour juger les vivants et les morts ? Savoir comment cela se fera et quand cela se fera, qui le sait ? Mais je sais bien que Dieu, dont les pensées sont plus éloignées des nôtres que le ciel ne l'est de la

terre, viendra dans un temps et de la manière la moins attendue des hommes, même les plus savants et les plus intelligents dans l'Écriture sainte, qui est fort obscure sur ce sujet. On doit croire encore que, sur la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit, et tout dévoués au culte de Marie, par lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour y détruire le péché, et y établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu ; et c'est par le moyen de cette dévotion à la très-sainte Vierge, que je ne fais que tracer et amoindrir par mes faiblesses, que ces saints personnages viendront à bout de tout.

Outre la pratique intérieure de cette dévotion, dont nous venons de parler, il y a des pratiques extérieures qu'il ne faut pas omettre ni négliger.

La première, c'est de se donner à Jésus-Christ, en quelque jour remarquable, par les mains de Marie, de laquelle on se fait esclave ; de communier à cette effet, ce jour-là, et le passer en prière : laquelle consécration on renouvellera au moins tous les ans, au même jour.

La seconde, c'est de donner à la sainte Vierge, tous les ans à pareil jour, un petit tribut, en témoignage de servitude et de dépendance : tel a toujours été l'hommage des esclaves envers leurs maîtres. Or, ce tribut est, ou quelque mortification, ou quelque aumône, ou quelque pèlerinage, ou quelques prières ; le Bienheureux Marin, au rapport de son frère saint Pierre Damien, prenait la discipline publiquement tous les ans au même jour, devant un autel de la sainte Vierge. On ne demande ni ne conseille cette ferveur ; mais, si l'on ne donne pas beaucoup à Marie, on doit au moins offrir ce qu'on lui présente avec un cœur humble et bien reconnaissant.

La troisième est de célébrer tous les ans, avec une dévotion particulière, la fête de l'Annonciation, qui est la fête principale de cette dévotion, établie pour honorer et imiter la dépendance où le Verbe éternel se mit en ce jour pour notre amour.

La quatrième pratique extérieure est de dire tous les jours, sans cependant s'y croire obligé sous peine de péché, la *Petite Couronne de la sainte Vierge*, composée de trois *Pater* et de douze *Ave* ; de réciter souvent le *Magnificat*, qui est l'unique cantique que nous ayons de Marie, pour remercier Dieu de ses bienfaits et pour en obtenir de nouveaux ; surtout, il ne faut pas manquer de le dire après la sainte Communion, pour action de grâces, comme le savant Gerson nous dit que la sainte Vierge le récitait souvent Elle-même, et particulièrement après la sainte Communion. Le savant Benzomus, en expliquant le *Magnificat*, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu : il dit que les diables tremblent et s'enfuient quand ils entendent ces paroles : *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.*

La cinquième pratique est de dire avec dévotion l'*Ave, Maria*. Les fidèles esclaves de Jésus en Marie doivent aimer à réciter souvent cette prière, dont on ne connaît pas assez le prix et le

mérite, l'excellence et la nécessité. *L'Ave, Maria* est une rosée céleste qui arrose notre âme et la rend féconde en toutes sortes de vertus ; une âme qui n'est point arrosée par cette prière ne porte point de fruit, elle ne donne que des ronces et des épines... Ames prédestinées, esclaves de Jésus en Marie, apprenez que *L'Ave, Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater* ; c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très Haut lui envoya faire par un Archange pour gagner son cœur. *L'Ave, Maria*, bien dit, met le diable en fuite, c'est le marteau qui l'écrase. *L'Ave, Maria*, c'est la sanctification de l'âme, la joie des Anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du Nouveau Testament, le plaisir de Marie, la gloire de la très-sainte Trinité ; *L'Ave, Maria*, c'est un amoureux baiser qu'on donne à Marie ; c'est une rose vermeille qu'on lui présente ; c'est une perle précieuse qu'or lui offre ; c'est une coupe d'ambrosie et de nectar divin qu'on lui donne. Toutes ces comparaisons sont des Saints.

Je vous prie donc instamment, par l'amour que je vous porte en Jésus et Marie, de ne vous pas contenter de réciter la Petite Couronne de la sainte Vierge, mais encore le chapelet, et même, si vous en avez le temps, le Rosaire tous les jours, et vous bénirez, à l'heure de votre mort, le jour et l'heure que vous m'aurez cru ; et après avoir semé dans les bénédictions de Jésus et de Marie, vous recueillerez des bénédictions éternelles dans le Ciel : *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.*

---

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

## EXPLICATION LITTÉRALE DU CATECHISME

DES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES

DE

QUEBEC, MONTREAL, OTTAWA.

Chaque question et chaque mot important, des 508 questions du Catéchisme, sont l'objet d'une explication littérale, précise et absolument théologique.

Ce livre est destiné à rendre de grands services aux prêtres, aux maîtres et maîtresses, qui ont à enseigner aux enfants, la doctrine chrétienne.

Il ne serait pas moins utile aux parents et aux enfants.

De nombreuses vignettes très fines illustrant le texte, contribuent à rendre ce manuel à la fois, agréable et instructif.

Format in-12 : d'environ 500 pages.

# PARTIE LÉGALE

Rédacteur : A L B Y

## OFFICIEL

La circulaire suivante a été adressée aux notaires de la Province.

DEPARTEMENT DU TRÉSOR

DIVISION DU REVENU, BUREAU DU CONTRÔLEUR

Québec, 8 avril 1896.

## CIRCULAIRE

A MESSIEURS LES NOTAIRES

DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

MONSIEUR,

Je suis chargé par l'honorable premier ministre et trésorier de la province de vous écrire relativement à la loi imposant des taxes sur les transports d'immeubles (art. 1191 à S. R. P. Q. ; 55-56 Vict. Chap. 17, tel qu'amendé par 56 Vict. Chap. 18 et 57 Vict. Chap. 16), pour vous dire que cette loi étant maintenant assez connue, ce n'est pas l'intention du gouvernement de présenter à la prochaine session de la législature aucun bill semblable aux 56 Vict. Chap. 19, 57 Vict. Chap. 15, 58 Vict. Chap. 10 et 59 Vict. Chap. 18, validant les actes de transport d'immeubles frappés de nullité pour n'avoir pas été enregistrés dans le délai de trente jours édicté par le statut.

L'honorable trésorier vous prie de vouloir bien, au besoin, porter cette décision à la connaissance de vos clients, afin par là d'éviter toute surprise et tout malentendu.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

**A. BROSNAN,**

Contrôleur du Revenu, P. Q.

NOTE DE LA RÉDACTION.—La lecture de cette circulaire suggère les questions suivantes.

Le trésorier de la province a-t-il fait défense aux registrateurs d'enregistrer les transports d'immeubles qui leur seront présentés après le délai de trente jours édicté par le statut ?

Si une telle défense n'a pas été faite aux registrateurs, ces derniers enregistreront-ils les transports d'immeubles qui leur seront présentés après le délai fatal ?

Si les registrateurs procèdent à l'enregistrement ils auront, au préalable, perçu la taxe imposée par la loi. Cette perception et cet enregistrement, faits au nom du gouvernement, par des officiers spécialement chargés de ces opérations, auront-ils un effet quelconque ?

La nullité décrétée par une simple loi fiscale disparaîtra-t-elle lorsque les prescriptions de cette loi auront été observées même après les délais ?

Est-ce que le principal but (sinon l'unique but) d'une loi fiscale n'est pas de prélever des deniers pour les besoins publics ? S'il en est ainsi n'y a-t-il pas une iniquité monstrueuse à décréter la nullité *absolue* d'un contrat soumis à l'impôt lorsque le fisc a réellement perçu cet impôt quoique cette perception n'ait été faite qu'après les délais fixés ?

## NOTAIRES

### SECRET PROFESSIONNEL.

QUESTION.—De ce temps-ci on parle beaucoup de *secret professionnel*. L'article 275 du Code de Procédure civile est-il applicable aux notaires ?

*Notaire.*

RÉPONSE.—Certainement. Le secret professionnel est d'ordre public. Un notaire appelé comme témoin ne peut pas être contraint de divulguer ce qui lui a été déclaré *confidentiellement*. L'article 3622 des Statuts Refondus de Québec déclare même que l'un des principaux devoirs du notaire est *de garder les secrets confiés d'office par les parties*. Il est obligé de garder ces secrets même devant les tribunaux.

## DECISIONS JUDICIAIRES

Nos tribunaux ont jugé dernièrement :

1° Que si, parmi les membres d'une société demanderesse, quelques uns des associés n'ont pas leur domicile dans la province, ils sont obligés de donner le cautionnement ordonné par l'article 29 du code civil *pour sûreté des frais qui peuvent résulter des procédures*. (Cour Supérieure, Montréal, *re Royer et al. vs Besson, Mathieu, juge.*)

NOTE.—Deux des demandeurs dans cette cause ont leur domicile en France et le troisième a son domicile à Montréal qui est la principale place d'affaires de la société.

La disposition de l'article 29 du code civil est fondée sur l'irresponsabilité des étrangers et la nécessité d'assurer le paiement des frais résultant des procédures. Cette disposition, qui concerne les demandeurs non domiciliés dans la province, est applicable aux membres *étrangers* d'une société en nom collectif car les membres de ces sociétés sont conjointement (1) *et solidairement tenus aux obligations de la société*. Ils sont, en conséquence, responsables

(1) C. C. art. 1865.

des frais faits devant les tribunaux, et le défendeur, s'il gagne sa cause, pourrait n'avoir qu'un recours illusoire si la loi ne lui accordait pas la caution *judicatum solvi*.

### 2° (Sociétés non incorporées.)

(A) Qu'une société de bienfaisance non incorporée ne peut pas être poursuivie vu qu'elle n'a pas de personnalité civile et, par conséquent, d'existence légale.

(B) Que les divers membres de ces sociétés ne peuvent pas être poursuivis conjointement et solidairement vu qu'ils ne sont pas des membres de sociétés commerciales en nom collectif.

(C) Que cependant chaque membre de ces sociétés peut être poursuivi personnellement pour sa part des dettes qu'elles ont contractées. (Cour de circuit, Montréal, *re J. B. Vincent vs Eusèbe Beaudry et autres, membres de L'union ouvrière des boulangers, Champagne, juge.*)

NOTE.—L'union est une société de bienfaisance ou de secours mutuels et, en vertu de ses règlements, une somme de quatre piastres par semaine est accordée à ceux de ses membres que la maladie rend incapables de travailler. Les membres de cette union sont au nombre de cent dix sept et le demandeur avait poursuivi le président, le secrétaire et le trésorier conjointement et solidairement. Il réclamait d'eux la somme de quarante huit piastres montant de l'indemnité à laquelle il prétendait avoir droit ayant été malade pendant douze semaines. Chaque défendeur n'a été condamné à payer que sa part de la somme réclamée soit quarante et un centins et une fraction.

### 3° (Privilège professionnel.)

Qu'un magistrat municipal, v. g. le maire, n'est pas obligé de divulguer en cour les noms des individus qu'il a employés *officiellement* comme policiers secrets, après leur avoir donné sa parole d'honneur de ne jamais les faire connaître (Cour supérieure, Iberville, *re La ville d'Iberville vs Chevalier.*)

NOTE.—Application de l'article 275 du Code de Procédure Civile. Cet article s'applique principalement au secret de la confession et aux confidences faites aux prêtres même hors du confessionnal.

La Presse, No du 18 avril 1896, publie les lignes suivantes relativement à la cause de la ville d'Iberville *vs Chevalier*.

### PRIVILÈGE

Un jugement interlocutoire vient d'être rendu par la cour supérieure, dans une cause de la ville d'Iberville contre l'ex-maire Chevalier.

Il s'agit de remboursement de deniers que la demanderesse prétend avoir été employés pour des fins illégales alors que le défendeur était maire de la ville d'Iberville. Procédant à l'examen du défendeur, l'avocat de la demanderesse a voulu lui faire dévoiler le nom de certaines personnes qu'il avait employées en sa qualité de maire, comme policiers secrets. Il résulte de la preuve que le défendeur avait payé certaines sommes à des policiers en donnant sa parole d'honneur de ne jamais divulguer leurs noms.

Le défendeur a refusé de répondre à cette question déclarant ces conversations privilégiées. La cour a maintenu la prétention du défendeur, déclarant que dans l'espèce, ce dernier était justifiable de refuser de répondre.

# PENSEZ-Y BIEN

OU RÉFLEXIONS SUR LES QUATRE FINS DERNIÈRES.

Petit volume in-32 de 253 pages, relié..... \$0.25

(Suite)

Mais il n'en est pas ainsi des réprouvés : ils souffrent sans pouvoir trouver la moindre consolation dans leurs peines. Tout ce qui se présente à eux ne sert qu'à augmenter leur supplice. La vue de leurs meilleurs amis, la compagnie de ces malheureux complices de leurs crimes, qui avait autrefois tant de charmes pour eux, leur est insupportable ; et comme l'amour qu'ils avaient les uns pour les autres s'est changé en une haine implacable, ils se tourmentent impitoyablement les uns les autres. Quelques plaintes qu'ils fassent, quelques larmes qu'ils versent, quelques cris qu'ils poussent du milieu de cet étang de feu dans lequel ils sont plongés, personne n'est touché de leurs cris, de leurs larmes et de leurs plaintes. *Pensez-y bien.*

## HISTOIRE.

L'exemple du mauvais riche dont il est parlé dans l'Écriture sainte, est une preuve incontestable de tout ce que j'ai avancé jusqu'ici. Depuis près de deux mille ans que ce malheureux brûle dans les enfers, il demande une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue, sans pouvoir l'obtenir. Il ne demande pas qu'on le délivre de ses peines, ni qu'on en abrège la durée, il demande seulement que Lazare trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau, pour en faire tomber une goutte sur sa langue desséchée. Qu'est-ce qu'une goutte d'eau pour éteindre une soif si brûlante ? Ce n'est rien, et cependant ce faible rafraîchissement lui est refusé depuis tant de siècles et lui sera refusé pendant toute l'éternité. *Pensez-y bien.*

Enfin, pour comble de misère, les damnés savent et pensent incessamment qu'il seront éternellement malheureux : du moins s'ils devaient ignorer cette fatale vérité, ou en détourner leur esprit ! Mais non : quelque chose qu'ils fassent pour chasser cette pensée importune, ils ne sauraient en venir à bout, ils ont continuellement dans l'esprit qu'ils ne sortiront jamais de ce lieu de supplices ; et comme ils n'ont point pensé à l'éternité pendant leur vie, Dieu fait, pour les punir, qu'ils sont toujours occupés de cette pensée, de sorte qu'à chaque moment ils souffrent l'éternité tout entière. Je suis damné et je le suis pour toujours, voilà ce qui occupe continuellement l'esprit d'un réprouvé, voilà ce ver rongeur dont parle l'Écriture, ce ver immortel qui déchire l'âme impitoyablement : *Et vermis eorum non moritur...* *Pensez-y bien.*

Qui pourrait comprendre le désespoir et la fureur des damnés lorsque, comparant le passé avec l'avenir, ils voient que c'est pour un plaisir d'un moment, pour une satisfaction de peu de durée, qu'ils se sont précipités dans ces abîmes de tous les malheurs ; ils

voient qu'il n'a tenu qu'à eux de se sauver; ils voient toutes les grâces dont Dieu les avait prévenus, et dont ils ont abusé; et ce cruel souvenir, dont ils ne sauraient se défaire les tourments horriblement. "Faut-il, se disent-ils à eux-mêmes, que nous ayons été assez insensés pour acheter si chèrement un plaisir passager! Quoi! pour une chose de si peu de durée, souffrir et brûler une éternité!" *Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt.* Voilà les regrets inutiles des damnés dans l'enfer. *Pensez-y bien.*

Mais si l'on pensait souvent à cela, me direz-vous, cette pensée serait capable de renverser l'esprit qui voudrait s'y attacher un peu fortement. Je prends acte de cet aveu contre vous-même : *Ex ore tuo te judico.* Quoi! si c'est une chose effroyable de penser seulement aux peines de l'enfer, que sera-ce donc de les endurer! et vous vous y exposez!!! Vous faites tous vos efforts pour éloigner de votre esprit cette affreuse pensée, et vous ne faites rien pour vous garantir de ce malheur auquel vous n'osez penser! Au contraire, vous vous y précipitez aveuglément, puisque vous ne voulez pas vous servir du seul moyen qui puisse vous en garantir, c'est-à-dire de la pensée de l'enfer. *Pensez-y bien.*

Ce qui vous empêche de penser sérieusement à l'enfer, n'est-ce point peut-être aussi que vous en doutez et que vous regardez ce que l'on vous en dit comme des exagérations faites à plaisir pour vous épouvanter? Ne tâchez-vous point de vous aveugler par cent fausses raisons sur la certitude de ce dogme, pour pécher plus librement? Je veux donc aujourd'hui vous convaincre de sa vérité. Je me sert d'abord pour cela des lumières de la foi, car je suppose que je parle à un chrétien, qui, par conséquent, croit à l'Évangile. Or, que dit l'Écriture sur ce point? Voici ce que saint Jean en dit dans l'Apocalypse, chap. XXI : "Le partage des meurtriers, des avarés, des impudiques, des idolâtres, sera de demeurer dans un étang de soufre et de feu." Quoi de plus clair? Écoutez Jésus-Christ lui-même : "Allez, maudits, au feu éternel qui a été préparé au démon et aux anges rebelles... Dans ce lieu de tourments, où tout est dans le désordre et dans la confusion, il n'y aura que pleurs et grincements de dents : ils souffriront une faim horrible; ils passeront d'un froid extrême à une chaleur excessive." Voilà la diversité des supplices que souffriront les damnés. "Le ver rongeur qui les tourmente ne mourra jamais, comme le feu qui les brûle ne s'éteindra jamais." Voilà la durée de leurs peines. *Pensez-y bien.*

Un bon chrétien croit humblement toutes les vérités que Dieu lui-même a révélées : nous ajouterons cependant, pour les esprits orgueilleux et téméraires, que la même raison qui prouve l'existence d'un Dieu prouve invinciblement la nécessité d'un enfer; car, s'il y a un Dieu, il faut qu'il soit infiniment juste. Comme saint, il doit avoir une horreur extrême du péché; comme juste, il doit punir le mal partout où il le rencontre, n'étant pas moins de la justice divine de punir le vice que de récompenser la vertu.

## EUGÉNIE ET MAURICE DE GUÉRIN

(SUITE ET FIN)

Nous le décidâmes à ne pas sortir de sa chambre le lendemain, attribuant le froid qu'il avait eu à quelque fraîcheur du salon. Comme il se laissait toujours faire, il se résigna, quoique contrarié, à ce qu'on voulait; mais il s'ennuyait tant là-haut, et il fit tant de chaleur bientôt que je l'engageai moi-même à redescendre. " Oh ! oui, me dit-il, ici je suis loin de partout. Il y a plus de vie là-bas avec tous, et puis la terrasse, je pourrai m'y promener. Descendons. " Cette terrasse surtout l'attirait pour y jouir du dehors, de l'air, du soleil; de cette belle nature qu'il aimait tant. Je crois que ce fut ce jour-là qu'il arracha des herbes autour du grenadier et piocha quelque pieds de belles-de-nuit; aidé de sa femme, il tendit un fil de fer le long du mur sur un jasmin et des treilles. Cela parut l'amuser. " Ainsi chaque jour j'essaierai un peu mes forces ", fit-il en rentrant. Il n'y revint plus. La faiblesse survint, les moindres mouvements le fatiguaient. Il ne quittait son fauteuil que par nécessité ou pour faire quelques pas à la prière de sa femme qui essayait de tout pour le tirer de son atonie. Elle chantait, faisait de la musique, et le tout souvent sans effet.

" Cependant il avait des mieux passagers, des espèces de soubresauts vers la vie. Ce fut dans un de ces moments qu'il se mit lui-même au piano et joua un air, pauvre air que j'ai toujours dans le cœur.

" La veille fatale, il dina encore avec nous; hélas! dernier dîner de famille! je veux tout dire, tout conserver de ses derniers moments, bien fâchée de ne pas me souvenir davantage. Un mot qu'il dit à mon père m'est resté. Ce pauvre père revenait de Gaillac avec l'ardente chaleur, lui rapportant des remèdes. Dès que Maurice le vit: " Il faut convenir, dit-il en lui tendant la main, que vous aimez bien vos enfants. " On l'en effet, mon père l'aimait bien! Peu après, le pauvre malade se levant avec peine de son fauteuil, pour passer dans la chambre à côté: " Je suis bien bas ", comme parlant à lui-même.

" La nuit fut mauvaise. J'entendis sa femme lui parler, se lever. Tout s'entendait de ma chambre, j'écoutais tout. Dès qu'il fut possible, j'entrai le matin pour le voir, et son regard me frappa. C'était quelque chose de fixe: " Qu'est-ce que cela augure? dis-jà au docteur qui vint bientôt. — C'est que Maurice est plus malade. — Ah! mon Dieu! " Erembert alla avertir mon père qui accourut. Il sortit, et s'étant concerté avec le médecin, celui-ci annonça qu'il fallait penser aux derniers sacrements.

" Ma pauvre sœur, dis-je à Caroline, en lui passant le bras au cou, voici le terrible moment; mais ne pleurons pas, il faut l'annoncer au malade, il faut le préparer aux sacrements. Vous sentez-vous la force de

remplir ce devoir, ou voulez-vous que je le fasse ? Oui, faites-le, Eugénie, faites ! ” Elle étouffait de sanglots. Je passai de suite au lit du malade, et, priant Dieu de me soutenir, je me penchai sur lui et le baisai au front, qu’il avait tout mouillé : “ Mon ami, lui dis-je, je veux t’annoncer quelque chose. J’ai écrit pour toi au prince de Hohenlohe. — Oh ! que tu as bien fait ! — Tu sais qu’il a fait des miracles de guérison, notamment à Alby, dans une famille qui vient de m’en faire part. Dieu opère par qui il veut et comme il veut. C’est surtout le souverain médecin des malades. N’as-tu pas bien confiance en lui ? — Confiance suprême. — Eh bien, mon ami, demandons-lui en toute confiance ses grâces, unissons nous en prières, nous à l’Eglise, toi dans ton cœur. On doit dire une messe où nous communierons : toi, tu pourrais communier aussi. Jésus-Christ allait trouver les malades, tu sais ? — Oh ! je veux bien ! oui, je veux m’unir à vos prières. — C’est très bien, mon ami, M. curé devait venir, tu vas te confesser. N’est-ce pas que tu n’as pas de peine à parler à M. le curé ? — Pas du tout. — Tu vas donc te préparer à ta confession. ” Il demanda un livre d’examen, se fit faire tout ses les prières qui précèdent la confession par sa femme. Je sortis ; j’allai lui préparer de la fécule au lait d’amande. Dans ce temps, M. le curé arriva. Le malade le pria d’attendre encore un peu, ne se trouvant pas, dit il, assez préparé. On le voyait tout pénétré et recueilli. Hélas ! dernier recueillement de son âme ! Au

bout de dix minutes à peu près il fit appeler le prêtre, et demeura avec lui près d’une demi heure, causant, nous fut-il dit, avec toute la lucidité et facilité d’esprit qu’il aurait eue étant bien portant. “ Jamais je n’ai entendu confession mieux faite ”, nous dit M. le curé. Ce qui m’assure bien de ses dispositions, c’est ce qu’il fit : comme M. le Curé s’en allait. Il le rappela pour lui parler de M. de Lamennais et faire une haute et dernière rétractation de ses doctrines. Puis il ajouta : “ Monsieur le curé, je ne sais si je m’abuse, mais me croyez-vous bien malade ? Alors je recevrai l’Extrême-Onction. Pour communier, je voudrais le faire à jeun et attendre à demain. ” Sur la réponse que les malades étaient dispensées du jeûne, il fut prêt à tout et se prépara aux derniers sacrements. Nous allions et venions, ma sœur et moi, pour les arrangements convenables dans cette chambre qui s’allait changer en église. Sa femme, avec la tristesse et la piété d’un ange, lui récitait les prières de la communion, qui sont si belles, et celles des mourants, si touchantes ; lui-même demanda celles de l’Extrême-Onction, calme et naturel comme pour une chose attendue.

“ Cependant il avait faim, il défaillait, et me demanda sa fécule, que je lui portai. Comme il suait beaucoup, je lui dis : “ Mon ami, ne sors pas le bras, je te ferai manger comme un *néné* (enfant au berceau). Un sourire vint sur ses lèvres, où je fis couler le dernier aliment qu’il ait pris. Ainsi j’ai pu le servir une fois encore, lui don-

ner mes soins comme autrefois. Il m'a été rendu mourant. Je remarquai cela comme une faveur de Dieu accordée à ma tendresse de sœur, que j'ai rendu à ce cher frère les derniers services à l'âme et au corps, qu'il s'est rencontré que je l'ai disposé aux derniers sacrements, et que je lui ai préparé sa dernière nourriture : aliments des deux vies.

“Quand le saint-viatique arriva, le malade se trouvait mieux, ce me semblait ; ses yeux, rouverts, n'avaient pas cette fixité effrayante du matin, ni ses sens le même affaïssement, il parut moralement ravivé et en pleine jouissance de ses facultés tout le temps des saintes cérémonies. Il suivait tout de cœur, bien pieusement. Il écouta de bien simples et touchantes paroles, et reçut le saint viatique avec toute l'expression de la foi. Il vivait encore, il nous entendait, il choisit entre de l'eau et de la tisane qu'on lui offrait à boire, serra la main à M. le curé, qui toujours lui parlait du ciel, colla ses lèvres à une croix que lui présentait sa femme, puis il s'affaiblit ; nous nous mîmes tous à le baiser et lui à mourir. Vendredi matin, 19 juillet 1839, à onze heures et demie. Onze jours après notre arrivée au Cayla. Huit mois après son mariage.”

“Cher frère, le voilà mort, mort ! Non, je ne puis me faire à cette séparation éternelle, ne plus le trouver nulle part sur la terre. Pour moi, c'est fini de tout ce qu'on appelle bonheur. Cette mort me tue, m'enlève ce qui m'attachait avec quelque charme en ce monde.—C'en est

donc fait, le voilà au ciel et moi sur la terre. Oh ! prompte disparition ! n'était-ce pas hier son jour de noces ? Pauvre Maurice Je ne sais dire que ce nom. Il avait pour moi tant de bonheur, quelque chose d'électrique pour le cœur, et ce n'était pas pour moi seule. Toute la famille était sous cette influence, c'était notre charme à tous. Mon père disait que cette enfant faisait sa gloire. Tout le monde se louait de lui, ce n'était que larmes et louanges sur son cercueil.”

On pourrait, après la mort de Maurice, terminer le récit de la vie de sa sœur, Que sont, en effet, les neuf années qu'elle a passées sans lui sur la terre, son âme vivant, comme elle le dit, dans un cercueil ! Le temps, qui calme les plus profondes douleurs, n'adoucit pas la sienne. Deux ans après ce coup terrible, elle écrit, dans le sublime journal, à Maurice mort ; “Seule dans les bois avec mon père, nous nous sommes assis à l'ombre, parlant de toi. Je regardais l'endroit où tu vins t'asseoir, il y a deux ans, le premier jour, je crois, où tu fis quelques pas dehors. Oh ! quel souvenir de maladie et de guérison ! Je suis triste à la mort. Je voudrais te voir. Je prie Dieu à tout moment de me faire cette grâce. Ce ciel, ce ciel des âmes est-il si loin de nous, le ciel du temps de celui de l'éternité ? Moi, qui étai si en peine de lui, qui cherchais tant à tout savoir, où qu'il soit maintenant, c'est fini... O mon ami, Maurice, Maurice, es-tu loin de moi, m'entends-tu ? Qu'est ce que les lieux où tu es maintenant ? Qu'est-ce que Dieu

si beau, puissant si bon, qui rend heureux par sa vue ineffable te dévoilant l'éternité ? Tu vois ce que j'attends, tu possèdes ce que j'espère, tu sais ce que je crois. Toute ma vie sera de deuil, le cœur veuf, sans intime union. J'aime beaucoup Marie et le frère qui me reste, mais ce n'est pas avec notre sympathie."

Ailleurs : " Maurice, mon ami, qu'est-ce que le ciel, ce lieu des âmes ! Jamais ne me donneras-tu signe de là ? ne l'entendrai-je pas, comme on dit que quelquefois on entend les morts ? Oh ! si tu le pouvais, s'il existe quelque communication entre ce monde et l'autre, reviens ! Je n'aurais pas peur un soir de voir une apparition, quelque chose de toi à moi, qui étions si unis. Toi au ciel et moi sur la terre. Oh ! que la mort nous sépare ! O âme de Maurice, O Maurice tout entier, quand te verrai-je en effet ? Que d'éclans vers ce lieu qui réunit le frère et la sœur ? "

Les idées de cloîtres que, dans sa jeunesse, elle avait déjà sacrifiées à Maurice, lui reviennent : " Le monde n'est pas mon endroit ", dit-elle. Un instant elle songe à rejoindre les sœurs de Saint Joseph, à Alger, où semblent l'appeler les grandes voix de ses deux patrons, saint Eugène et saint Augustin ; elle éprouve le besoin de donner sa vie pour quelqu'un, elle est comme décidée à partir ; puis elle pense que son père est là, qu'il est inutile d'aller se dévouer plus loin, et elle reste, et elle s'écrie : " Il faut s'attacher à Dieu, à celui qui soulève le vaisseau et la mer, pauvre nacelle que je suis sur un océan de larmes ! "

Elle ne pouvait, en effet, abandonner son père vieux et souffrant, qui l'aimait au point de faire un sacrifice immense en la prêtant quelques mois à l'amitié, ainsi que l'attestent les lignes suivantes à Mme la baronne de Maistre : " Après tout ce que vient de vous dire mon auge, mon Eugénie, mon second moi-même et bien plus encore, que vous dirai-je, Madame ? Je vous dirai que je vous aime, vous et les vôtres, et qu'en preuve de mon affection, je consens, quand cela se pourra, à vous laisser venir Eugénie, sans laquelle je suis bien peu de chose, quelque soutien que je trouve auprès de sa sœur et d'Erembert. "

Cependant l'amour de son frère la raviva un instant. Des amis s'occupaient de recueillir les œuvres de Maurice, ce jeune homme plein de promesses, ravi sitôt aux lettres qu'il eût illustrées. Eugénie accueillit cette pensée avec bonheur, elle en fit le but de ses dernières années ; elle ne se doutait pas que la vraie gloire du frère tant aimé serait l'amitié intelligente et dévouée de sa sœur. En effet, le meilleur titre de Maurice à la sympathie de la postérité est d'être le frère d'Eugénie de Guérin. Les lettres de cette femme distinguée, que chacun se disputait, et surtout son journal, sont bien supérieures à ce que son frère a produit. Remarquables au point de vue littéraire, ces œuvres intimes sont plus belles encore par la foi religieuse qui les anime, par la noblesse de l'âme et la pureté du cœur qui les ont inspirées.

La naissance du premier en-

fant de son frère Erembert, la petite Marie, releva un instant le cœur abattu d'Eugénie, mais le cher mort l'attirait vers ce ciel auquel elle aspirait si vivement, seul lieu où des âmes de sa trempe puissent se sentir heureuses. Sa santé déclinait de plus en plus, elle portait en elle le germe du mal qui avait consumé Maurice ; cependant son père seul ne se faisait pas illusion et il l'envoya à Cauterets en 1846. Eugénie fit ce voyage avec plaisir, mais il ne fit pas tout l'effet désiré ; deux ans se passèrent dans des anxiétés continuelles. Eugénie rappelait aux hôtes désolés du Cayla le jeune malade dont ils pleuraient la mort depuis neuf ans. Comme son frère, elle s'éteignit entourée des siens, dans son cher Cayla, avec les consolations de la religion qui avait été sa vie, sa force et son soutien. C'était le 16 juin 1848.

La gloire, qu'elle n'avait pas cherchée, vint bientôt troubler la solitude de son tombeau. Eugénie ne travailla pas pour le monde ; sous le coup des dernières crises, le jour où elle reçut le saint viatique, elle dit à sa sœur : " Prends cette clef et brûle tous les papiers que tu trouveras. Tout n'est que vanité ! "

Dieu aime à faire triompher l'humilité, à abaisser l'orgueil ; telle intelligence superbe qui a ébloui son siècle reste enfoncée dans les ombres de l'oubli, pendant qu'une existence inconnue de ses contemporains brille tout à coup d'une lumière vivifiante et durable.

Les desseins de Dieu sont impénétrables ; il façonne les âmes comme il lui plaît, pour

un but connu de lui seul, la gloire de ses prédestinés éclate au moment voulu et utile.

Eugénie de Guérim fut une grande chrétienne, une fille parfaite, une sœur admirable. Intelligence d'élite, elle sut sans murmure et sans révolte vivre obscure et satisfaite dans un milieu dont elle faisait la joie, mais où ses facultés n'avaient pas l'essor ni l'éclat qu'elles eussent pu avoir ailleurs.

Nous croyons que ses lettres et son journal sont d'un exemple plein d'utilité. La famille est attaquée de toutes parts ; les lois sur l'éducation menacent d'enlever aux enfants la gratitude et le respect dus aux parents ; le cosmopolitisme contemporain et l'égoïsme résultant d'une éducation d'où la religion et l'esprit de sacrifice sont exclus, brisent les liens de parenté et rendent étrangers, presque ennemis, les frères entre eux ; une fièvre dévorante s'empare de ces générations mal élevées ; la campagne est dédaignée, les villes attirent d'innombrables victimes ; on ne veut plus de la position de ses pères, l'ambition effrénée, l'amour insensé du changement troublent toutes les têtes ; la moindre instruction, la plus faible apparence d'intelligence donnent le vertige, et ces folies qui perdent les hommes, on veut à tous prix, au moyen de l'enseignement à tous les degrés, les inoculer aux femmes, afin, par elles, d'achever l'œuvre corruptrice si bien commencée.

En suivant Eugénie de Guérim du lavoir à l'église, de la cuisine au salon, de l'étable à sa correspondance, les femmes comprendront que l'intelligence

et l'instruction, loin d'éloigner des humbles occupations, les ennoblissent, les rendent attrayantes et ne sont incompatibles, même possédées au plus haut degré, avec aucune position si humble et si ignorée fût-elle; elles apprendront enfin que, partout où elles ont à se dévouer,

le but de leur vie est atteint, que le devoir accompli est la première jouissance et surtout qu'une religion éclairée et sincère est la sauvegarde et la joie des plus ternes existences.

Camille d'ARVOR.

---

IMAGES POUR

# PREMIERE COMMUNION

## ET CONFIRMATION

---

4 à la feuille ( $6\frac{1}{2} \times 10$ ) pour garçons et pour filles ;  
\$1.00 la douzaine de feuilles (48 images).

1 à la feuille ( $12\frac{1}{2} \times 20$ ) pour garçons et pour filles ;  
\$1.00 la douzaine de feuilles (12 images).

2 à la feuille ( $9 \times 12$ ), pour garçons et pour filles ;  
\$1.00 la douzaine de feuilles (24 images).

2 à la feuille ( $9\frac{1}{2} \times 12\frac{1}{2}$ ), garçons et filles sur la même image ; \$1.00 la douzaine de feuilles (24 images).

1 à la feuille ( $13 \times 19$ ), garçons et filles sur la même image ; \$1.25 la douzaine de feuilles (12 images).

1 à la feuille ( $12 \times 18$ ), garçons et filles sur la même images ; \$0.80 douzaine de feuilles (12 images).

## IMAGES EN COULEUR

Beaux chromos emblèmes ( $8 \times 11\frac{1}{2}$ ), chaque \$0.15 ; la douzaine \$1.25, (12 images).

Les mêmes avec personnages pour filles et pour garçons, chaque \$0.15, la douzaine \$1.25.

# Grande Réduction

## SUR LES PRIX DES LIVRES

Livres à 50 pour cent de remise (1)

|   |        |
|---|--------|
| Bethléem, ou l'école de l'enfant Jésus ; petites visites à la crèche pour le temps de Noël d'après saint Alphonse de Liguori, par Mgr. Gaume. 1 vol. in-18.....   | \$0.40 |
| Bibliographie universelle, ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes ; par F. X. de Feller S. J. nouvelle édition, revue et continuée jusqu'en 1849 sous la direction de M. Ch. Weiss et de M. L'abbé Busson, et de 1849 à 1856 par M. Leglay. 9 vol. in-8.....  | 10.00  |
| Biblorum sacrorum concordantiæ, vulgatæ editionis ad recognitionem Jussu Sixti V pontif, Max. Bibliis adhibitam. Recensitiæ atque emendatæ, ac plusquam viginti quinque millibus versiculis auctæ, insuper et notis historicis geographicis, chronologicis locupletatæ. Cura et studio F.-P. Dutripon, theologi et professoris, octava editio accurantissime expurgata. 1 magnifique volume in-4 de 1,512 pages à 3 colonnes, sur papier vergé, renfermant la matière d'environ 20 volumes in-8 ordinaires. Cette concordance est universellement adoptée comme la plus complète..... | 8.00   |
| Biographies évangéliques, par Mgr Gaume. 2 forts vol. in-8  | 2.50   |
| Confessions d'un curé de campagne, par M. L'abbé Domenech. 1 vol. in-12.....  | 0.88   |
| Credo ou refuge du chrétien dans les temps actuels, par Mgr Gaume. 1 vol. in-8.....   | 0.40   |
| Des rapports de l'homme avec les démons, par Joseph Bizouard, avocat. 6 vol. in-8.....  | 12.50  |
| Dictionnaire de la bible, par M. E. Spol. 1 vol. in-12.....   | 1.00   |
| Du catholicisme dans l'éducation, par Mgr Gaume. 1 vol. in-8  | 1.25   |

(1) Cette réduction de 50 o/o n'est pas faite sur la présente liste, mais est à faire. Il en est de même pour les ouvrages que nous avons annoncés dans le PROPAGATEUR du 1er mai dernier.

|   |      |
|---|------|
| <b>Explication générale du catéchisme de la doctrine chrétienne,</b><br>par D. Garcia-Mazo, prédicateur de la cour d'Espagne.<br>1 vol. in-12.....  | 0.63 |
| <b>Explorations et missions dans l'Afrique équatoriale,</b> par Flo-<br>rentin Lorient. 1 vol. in-12 .....  | 0.75 |
| <b>Gabrielle,</b> par Mme Marie Gjertz. 1 vol. in-12.....   | 0.75 |
| <b>Histoire de la littérature française, jusqu'à nos jours,</b> par<br>Frédéric Godefroy, ouvrage couronné par l'académie<br>française. 2ème édition 10 vol. in-8.....                                    | 16.2 |
| <b>Histoire de la révolution racontée aux petits enfants,</b> par Ch.<br>d'Héricault. 1 vol. in-12 illustré.....  | 0.75 |
| <b>Histoire de l'Eglise en douze tableaux,</b> par M. l'abbé L.<br>Fauvin, professeur à l'Université de Prague. 1 ol. in-<br>4 relié toile.....   | 1.50 |
| <b>Histoire de l'Eglise,</b> par Moehler, édition revue par le R. P.<br>Gams, de l'ordre des Bénédictins, traduction de M.<br>l'abbé Belet. 3 vol. in-8.....  | 5.00 |
| <b>Histoire de Paris,</b> par A. Gabourd. 5 vol. in-8.....  | 7.50 |
| <b>Histoire de Sainte Cécile,</b> par le chanoine Thiesson. 1 vol.<br>in-12.....  | 0.75 |
| <b>Histoire du Bas-Empire.</b> 2e édition 2 vol. in-12.....   | 1.50 |
| <b>Histoire du bon Larron,</b> par Mgr Gaume. 1 vol. in-8.....  | 1.00 |
| <b>Histoire du Jansénisme,</b> depuis son origine jusqu'en 1644,<br>par le R. P. Rapin, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-8.  | 1.50 |
| <b>Histoire nationale des naufrages et aventures de mer,</b> par Ch.<br>d'Héricault 1800-1830, 1830-1850. 2 vol. in-12.....   | 1.50 |
| <b>Instructions familières sur l'oraison mentale,</b> par M. Courbon<br>docteur en théologie. 4e édition 1 vol. in-12.....  | 0.75 |
| <b>Journal d'un missionnaire au Texas et au Mexique,</b> par M.<br>L'abbé Domenech. 1 vol. in-12.....   | 1.00 |
| <b>Judith et Esther.</b> Mois de Marie du XIXe siècle. 1 vol. in-18.  | 0.35 |
| <b>L'Abbé Combalot, missionnaire apostolique.</b> L'action catho-<br>lique de 1820 à 1870, par Mgr Ricard. 1 vol. in-12 orné<br>d'un portrait de l'abbé Combalot.....                                     | 1.00 |
| <b>La Bible de l'enfance ou histoire abrégée de l'ancien et du<br/>nouveau testament racontée aux enfants de huit à<br/>douze ans par M. l'abbé de Noirlieu.</b> 36e édition 1 vol.<br>in-8 illustré..... | 0.75 |

|  |       |
|--|-------|
| La Bible et la nature, leçons sur l'histoire biblique de la création dans ses rapports avec les sciences naturelles, par M. F. Henri Reusch, docteur en théologie et professeur à l'Université de Bonn. 1 vol. in-8.....                     | 1.20  |
| La clef du trésor de l'Eglise, Manuel des indulgences, par M. l'abbé Ravier. 1 vol. in-12.....   | 0.50  |
| La Cosmogonie de la Bible devant les sciences perfectionnées, ou la révélation primitive démontrée, par M. L'abbé Sorignet. 1 vol. in-8 .....  | 1.50  |
| La destinée de l'homme, par L. Moreau. 1 vol. in-12.....   | 0.75  |
| La genuflexion au XIXe siècle, ou étude sur la première loi de la création, par Mgr Gaume. 1 vol. in-18.....   | 0.40  |
| L'Angelus au XIXe siècle, par Mgr Gaume. 1 vol. in-18.....   | 0.50  |
| La philosophie chrétienne, par le R. P. Ventura. 3 vol. in-8.  | 4.00  |
| La philosophie scolastique, par R. P. Kleutgen de la compagnie de Jésus. 4 vol. in-8.....  | 7.50  |
| La profanation du dimanche, par Mgr Gaume 3e édition 1 vol. in-18.....   | 0.35  |
| La religion méditée, par M. L'abbé Rohrbacher. 2 vol. in-18  | 1.50  |
| La révolution. Recherches historiques sur la propagation du mal en Europe, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours par Mgr Gaume. 12 vol. in-8.....  | 12.50 |
| La sainte Bible contenant l'ancien et le nouveau testament, avec une traduction française en forme de paraphrase par le R. P. de Carrière et les commentaires de Menochius. Nouvelle édition revue avec le plus grand soin. 8 vol. in-8..... | 8.00  |
| La vie n'est pas la vie, par Mgr Gaume. 1 vol. in 18.....  | 0.50  |
| L'Eau bénite au XIXe siècle, par Mgr Gaume. 1 vol. in-18...  | 0.50  |
| Le béatification au XIXe siècle ou la religion dans la famille, par Mgr Gaume. 1 vol. in-18.....   | 0.50  |
| Le catholicisme présenté dans l'ensemble de ses preuves, par M. F. B. de Puchesse. 2 vol. in-12.....   | 1.50  |
| Le chrétien sanctifié par l'oraison dominicale, par le R. P. Grou de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-32.....  | 0.15  |
| Le christianisme au Thibet en Tartarie et en Chine, depuis le passage du cap de Bonne-Espérance jusqu'à l'établissement de la dynastie Tartare-Mantchoue en Chine, par M. l'abbé Huc, missionnaire apostolique. 4 vol. in-8....              | 6.00  |

|   |      |
|---|------|
| Le cimetière au XIXe siècle ou le dernier mot des solidaires, par Mgr Gaume. 1 vol. in-18.....  | 0.50 |
| Lectures du matin, à l'usage des jeunes enfants pour chaque jour de l'année, par M. l'abbé Postel. 1 vol. in-12.....  | 0.38 |
| Leçons sur la littérature française, depuis les origines jusqu'à nos jours accompagnées de morceaux choisis et suivies d'études générales et de notices sur les littératures étrangères, par F. Godefroy. 1 vol. in-12..... | 1.00 |
| Le culte de la Sainte Vierge dans toute la catholicité, par A. Egron. 1 vol. in 8.....  | 1.50 |
| Le Fond de Giboyer, par Ls Veuillot. 1 <sup>ème</sup> édition. 1 vol. in-12   | 0.75 |
| Le guide du cœur, par L'abbé Eudes. 1 vol. in-12.....   | 0.20 |
| L'Empire chinois, par M. L'abbé Huc missionnaire en chine. 5 <sup>ème</sup> édition 2 vol. in-12.....   | 2.00 |
| L'Enthousiasme, par Mme Marie Gjertz. 1 vol. in-12.....   | 0.75 |
| Le scrupule, par Mgr Gaume. 1 vol. in-18.....   | 0.35 |
| Les deux Jumelles, par Mlle Desves. 1 vol. in-12.....   | 0.50 |
| Le serviteur de Marie, par T. Varrei. 1 vol. in-18.....   | 0.75 |
| Les Fruits de la révolution, par le comte de Saint-Poncy 1 vol. in-12.....  | 0.63 |
| Le signe de la croix au XIXe siècle, par Mgr Gaume. 5 <sup>ème</sup> édition.....   | 0.50 |
| Les Mères des Saints, par Ch. d'Héricault. 1 vol. in-12.....  | 0.88 |
| Les missionnaires et les directeurs de stations et de retraites, d'après la doctrine de Saint François-Xavier, de Saint François de Sales et de Saint Vincent de Paul, par le R. P. Dominget, mariste. 1 vol. in-8.....     | 1.50 |
| Les saints et les bienheureux du XVIIIe siècle, par M. l'abbé Darras. 2 vol. in-12.....   | 1.50 |
| Les sœurs de charité. Histoire populaire des sœurs de Saint Vincent de Paul, par Léo Taxil et Pierre Marcel. 1 vol. in-12.....  | 0.75 |
| Les trois Rome. Journal d'un voyage en Italie, par Mgr Gaume. 4 <sup>e</sup> édition avec planches. 4 vol. in-12.....   | 4.00 |
| Lettres à Mgr Dupanloup sur le Paganisme dans l'éducation par Mgr Gaume. 1 vol. in-8.....   | 1.50 |
| Lettres choisies de Voltaire. Edition annotée par F. Godefroy. 1 vol. in-12.....  | 0.75 |

|  |       |
|--|-------|
| <b>L'Évangélisation apostolique du globe</b> , par Mgr Gaume. 1<br>1 vol. in-12.....   | 0.38  |
| <b>Le ver rongeur des sociétés modernes ou le Paganisme dans<br/>l'éducation</b> , par Mgr Gaume. 1 vol. in-8.....   | 1.50  |
| <b>Ma chère maman</b> (comtesse de Ségur née Rostopchine), pour<br>faire suite à " Mon bon Gaston ". Souvenirs intimes et<br>familiers par sa fille Olga (vicomtesse de Pitray). 1 vol.<br>in-12.....  | 0.75  |
| <b>Manuel de la pieuse pensionnaire</b> . 3ème édition 1 vol. in-32..  | 5.00  |
| <b>Manuel de Pathologie</b> , par le docteur J. Alzog, professeur de<br>théologie à l'université de Fribourg. 1 vol. in-8.....   | 1.50  |
| <b>Manuel du pénitent</b> , par M. L'abbé de Sambucy. 1 vol. in-18   | 0.25  |
| <b>Manuel élémentaire de philosophie</b> , par M. Rattier. 1 vol. in-12  | 1.00  |
| <b>Marie de Kervon</b> , ou les fruits de l'éducation, par Mlle<br>Desves. 1 vol. in-12.....   | 0.25  |
| <b>Marie étoile de la mer</b> , par Mgr Gaume. 1 vol. in-18.....   | 0.25  |
| <b>Mémoires du P. René Rapin</b> , de la compagnie de Jésus (1644-<br>1667) entièrement inédits, publiés d'après les manus-<br>crits autographes avec une introduction et des notes,<br>par Léon Aubineau. 3 vol. in-8.....  | 5.00  |
| <b>Mon bon Gaston</b> (Mgr Gaston de Ségur) souvenirs intimes<br>et familiaux, par sa sœur Olga vicomtesse de Pitray,<br>avec 5 dessins inédits de Mgr de Ségur. 1 vol. in-12....  | 0.75  |
| <b>Nos maîtres</b> , par M. L'abbé Brettes, chanoine de Paris<br>1 vol. in-12. ....  | 0.75  |
| <b>Nouveaux plans de prêches</b> , de sermons, de méditations et<br>d'instructions familiales. 3e édition. 1 vol. in-12.....   | 0.75  |
| <b>Œuvres complètes de Bossuet</b> , reproduction de l'édition de<br>Versailles. Sa vie, par le cardinal de Bausset, des notes,<br>l'analyse des sermons, une table de tous les textes<br>de la sainte écriture et une autre table de toutes les<br>matières, qui se trouvent dans l'ouvrage, par une so-<br>ciété d'ecclésiastiques. Nouvelle édition. 12 beaux vol.<br>in-4 à deux colonnes..... | 27.00 |
| <b>Œuvres complètes de Saint Augustin</b> , traduites pour la pre-<br>mière fois en français, sous la direction de M. l'abbé<br>Raulx, curé-doyen de Vaucouleurs, précédées de la vie<br>du Saint, par M. Poujoulat. 17 vol. in-4 à 2 colonnes...  | 37.50 |
| <b>Ou en sommes-nous ?</b> par Mgr Gaume. 1 vol. in-8.....   | 1.25  |
| <b>Recueil de sermons pour le mois de Marie</b> . 1 vol. in-8.....   | 1.25  |

|  |      |
|--|------|
| <b>Réflexions sur les épîtres et les évangiles</b> , par l'auteur des <i>Délices des âmes pieuses</i> . 3e édition 1 vol. in-18.....   | 0.50 |
| <b>Règles de la vie chrétienne</b> d'après les livres saints et les auteurs catholiques les plus approuvés, par M. l'abbé Prémord, ouvrage traduit de l'anglais par M. l'abbé Busson. 1 vol. in-12.....  | 0.75 |
| <b>Scènes de la vie Hongroise</b> , par le Comte G. de la Tour. 1 vol. in-12.....  | 0.75 |
| <b>Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie le Thibet et la Chine</b> , pendant les années 1844-1845 et 1846, par M. Huc, missionnaire apostolique. 2 vol. in-12.....  | 2.00 |
| <b>Souvenirs d'outre-mer</b> , par M. l'abbé E. Domenech. 1 vol. in-12.....  | 0.75 |
| <b>Summa minor</b> (sancti Thomæ Aquinatis (hactatibus et notis ad concilium Tridentinum et Vaticanum exacta, auctore F. Lebrethon, doctore in theologia universitatis romanæ etc. etc. 5 vol. in-18.....  | 3.00 |
| <b>Tableaux énigmatiques ou Miroir de l'âme</b> , avec texte en quatres langues : Français, anglais, espagnol et allemand, édition illustrée, par le R. P. Lacoste, S. J. 1 vol. in-4.....   | 0.75 |
| <b>Théâtre classique</b> , édition. F. Godfroy. 1 vol. in-12.....  | 1.00 |
| <b>Vie d'Armelle-Nicolas</b> ou le règne de l'amour de Dieu dans une âme, par le C. I. Busson. 1 vol. in-12.....   | 0.60 |
| <b>Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie</b> , par M. L'abbé Darras. 1 vol. in-8.....  | 0.25 |
| <b>Vie de M. L'abbé Busson</b> , ancien secrétaire général des affaires ecclésiastiques, membre de l'académie des sciences, belles Lettres et Arts de Besançon, par Mgr Besson 3e édition. 1 vol. in-12.....                                     | 1.00 |
| <b>Vieira</b> , sa vie, ses œuvres, par M. L'abbé Carel. 1 vol. in-12  | 1.00 |
| <b>Vies de huit vénérables veuves</b> , religieuses de l'ordre de la visitation sainte-Marie, par la révérende Mère Françoise Madeleine de Changy, supérieure du premier monastère de cet ordre, secrétaire de Mme de Chantal. 1 vol. in-12..... | 1.00 |
| <b>Voyage à la côte orientale d'afrique</b> pendant l'année 1866 par le R. P. Horner, de la cong. du Saint-Esprit, accompagné de documents nouveaux sur l'Afrique, par Mgr Gaume. 1 vol. in-12.....  | 0.75 |